



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et à la Santé

82 | 2010

82

Laurent VIDAL, *Faire de l'anthropologie. Santé, science et développement*

La Découverte. Collection Terrains anthropologiques, 2010, 295 p. (ISBN 978-2-7071-5885-7)

Aline Sarradon-Eck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1166>

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2010

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Aline Sarradon-Eck, « Laurent VIDAL, *Faire de l'anthropologie. Santé, science et développement* », *Bulletin Amades* [En ligne], 82 | 2010, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1166>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Laurent VIDAL, Faire de l'anthropologie. Santé, science et développement

La Découverte. Collection Terrains anthropologiques, 2010, 295 p. (ISBN 978-2-7071-5885-7)

Aline Sarradon-Eck

RÉFÉRENCE

Faire de l'anthropologie. Santé, science et développement, La Découverte. Collection Terrains anthropologiques, 2010, 295 p.

- 1 Les monographies des anthropologues s'attardent parfois sur la négociation de leur place sur leur "terrain", sur les questions méthodologiques, épistémologiques et / ou éthiques qui se sont posées durant le déroulement de la recherche. Toutefois, aucun ouvrage n'avait, jusqu'à présent, disséqué avec autant de précisions et d'honnêteté intellectuelle, la « fabrique » de l'anthropologie. Laurent Vidal s'est attelé à cette tâche avec cet ouvrage dans lequel tous les chercheurs, travaillant dans le champ de l'anthropologie de la santé ou celui du développement, reconnaîtront les vicissitudes qu'ils ont rencontrées lors de la mise en place de leurs dispositifs de recherche.
- 2 Partant de quatre expériences de recherches qu'il a coordonnées, dirigées ou auxquelles il a participé en tant que chercheur, Laurent Vidal expose les différentes phases d'un programme de recherche aux « configurations disciplinaires variables » (de l'interdisciplinarité à la monodisciplinarité « collective »), depuis son émergence jusqu'à la restitution des résultats aux participants et aux commanditaires, en analysant les différents enjeux épistémologiques, éthiques et politiques sous-jacents.
- 3 La première partie (« Tous ensemble ? Nécessités et contraintes de la rencontre des disciplines ») traite de la construction d'un projet interdisciplinaire qui tente de répondre à une demande sociale, en abordant des questions rarement débattues ni même exposées dans les écrits des anthropologues, telles que : la place respective de chacun dans le dispositif de recherche, la répartition du travail, la mise en œuvre et l'interpellation des compétences disciplinaires, les interactions interdisciplinaires, les possibilités d'adaptation (du chercheur et du dispositif), la place de l'imprévu. Il montre combien il est illusoire de vouloir procéder par étapes tant « les différents temps de la discussion scientifique [...] de l'organisation de l'équipe et [...] de lancement effectif des enquêtes [...] se mêlent et se décomposent » (p. 50). Néanmoins, il « déroule » ces « temps » de la recherche, cette « succession de moments » au cours desquels l'intrication des déterminants scientifiques et politiques, la survenue d'événements imprévus, conduisent le chercheur à des ajustements méthodologiques, voire à des changements dans la démarche initialement prévue. Plus qu'une simple description des aléas et des difficultés rencontrées dans la mise en place de l'enquête, dans le déploiement des analyses de la recherche, dans le dialogue avec les interlocuteurs du monde de la santé, c'est leur signification qui est ici analysée.
- 4 La seconde partie (« L'anthropologie face aux acteurs de la santé ») poursuit l'exercice réflexif en considérant les relations établies par le chercheur avec les acteurs qui accueillent la recherche (professionnels de santé, administrateurs). La place de l'anthropologie y est largement examinée dans ses ambiguïtés résultant souvent d'une



négociation de sa légitimité, exacerbée lors du passage de l'observation à l'implication du chercheur dans les projets qu'il conduit. La « multiplication des postures » adoptées par l'anthropologue est sous l'influence de celles des professionnels avec lesquels les relations oscillent entre confrontation et partenariat. Le temps de la restitution des “résultats” de la recherche est longuement discuté dans le chapitre cinq. Si ce temps est une « mise à l'épreuve de notre regard distancié ou impliqué par les personnes auxquelles nous “rendons compte” » (p. 150), l'auteur nous montre aussi combien la restitution est féconde à des niveaux divers : en offrant aux acteurs de santé un espace d'échanges ; en permettant l'élaboration de propositions, de solution qui émanent du collectif ; en étant un lieu de production de connaissances *également* pour l'anthropologue.

- 5 La troisième et dernière partie (« Expositions ») explore la signification et les enjeux des « expositions – littéralement mise en lumière mais aussi en cause » de l'anthropologie et de l'anthropologue au cours des différentes phases de la recherche » (p. 195). Loin du « discours “victimaire” autour de la figure de la discipline et du chercheur incompris » (p. 93), et sans non plus tomber dans le piège du “donneur de leçons”, l'auteur s'attache à envisager les différentes voies possibles pour l'anthropologie qui participe à un projet de recherche sur la santé dans un pays en voie de développement. Il est question de présent et de situations difficiles pour l'anthropologie : « les incitations à répondre à des demandes commanditaires aux objectifs de connaissances parfois tenus ; la prégnance de la loi de l'appel d'offres ; les procès diffus en scientificité de l'anthropologie, mettant en cause ses méthodes, son écriture et ses supports de publication ; l'exigence croissante d'une vulgarisation des analyses ; la confrontation, parfois aigüe, le l'obligation de neutralité et de l'exigence d'implication ; la capacité, à la fois, à anticiper (et non à se voir imposer) de nouveaux objets et à s'en donner qui aient une véritable “raison” anthropologique » (p. 241). Mais il est aussi question d'avenir pour la discipline et Laurent Vidal nous donne en guise de conclusions trois scénarios dont il analyse les “avantages” et les limites :

1. « anthropologie légitimiste » qui vise à préserver l'autonomie (de la pensée et de la mise en œuvre du travail d'enquête) de l'anthropologue engagé dans un projet pluridisciplinaire, au risque de se priver d'éléments de compréhension du social que révèle le dialogue avec les commanditaires ou les acteurs de la santé et du développement ;
2. « anthropologie partagé » où le chercheur se fonde dans les « constructions pluridisciplinaires pour pouvoir peser sur les décisions » (p. 197) ;
3. « anthropologie critique », troisième voie intermédiaire entre les deux premières et défendue par l'auteur, qui est un exercice d'équilibre (instable) entre dialogue avec l'autre (collèges des autres disciplines, acteurs de santé, décideurs) et regard critique sur sa propre pratique.

- 6 On regrettera toutefois que certaines idées importantes pour le dialogue interdisciplinaire soient insuffisamment développées dans le livre. Par exemple, l'auteur évoque le “culturalisme” des professionnels de santé — souvent dénoncé par les anthropologues parce qu'il est porteur d'enfermement des malades dans des stéréotypes et parce qu'il masque les dysfonctionnements et les insuffisances du système de santé. Tout en expliquant à demi-mots les références des professionnels à la “culture” et aux “croyances” (« après tout, ces professionnels ne prétendent pas être anthropologues et il y aurait quelques injustices à discuter le fond de leur propositions », p. 180), il souligne

qu'elles peuvent être un point d'ancrage pour la recherche de solutions à différents problèmes de santé publique dans les pays en voie de développement.

- 7 On l'aura compris, cet ouvrage original s'adresse donc à un public large : aux chercheurs en sciences sociales de la santé ou du développement, bien sûr, parce qu'il ouvre ou prolonge les réflexions engagées par chacun d'entre eux sur leurs terrains respectifs ; mais également aux partenaires des projets collectifs auxquels il donne des clefs de compréhension de l'approche anthropologique.